Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 33 (1986)
Heft: 11

Rubrik: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enquête

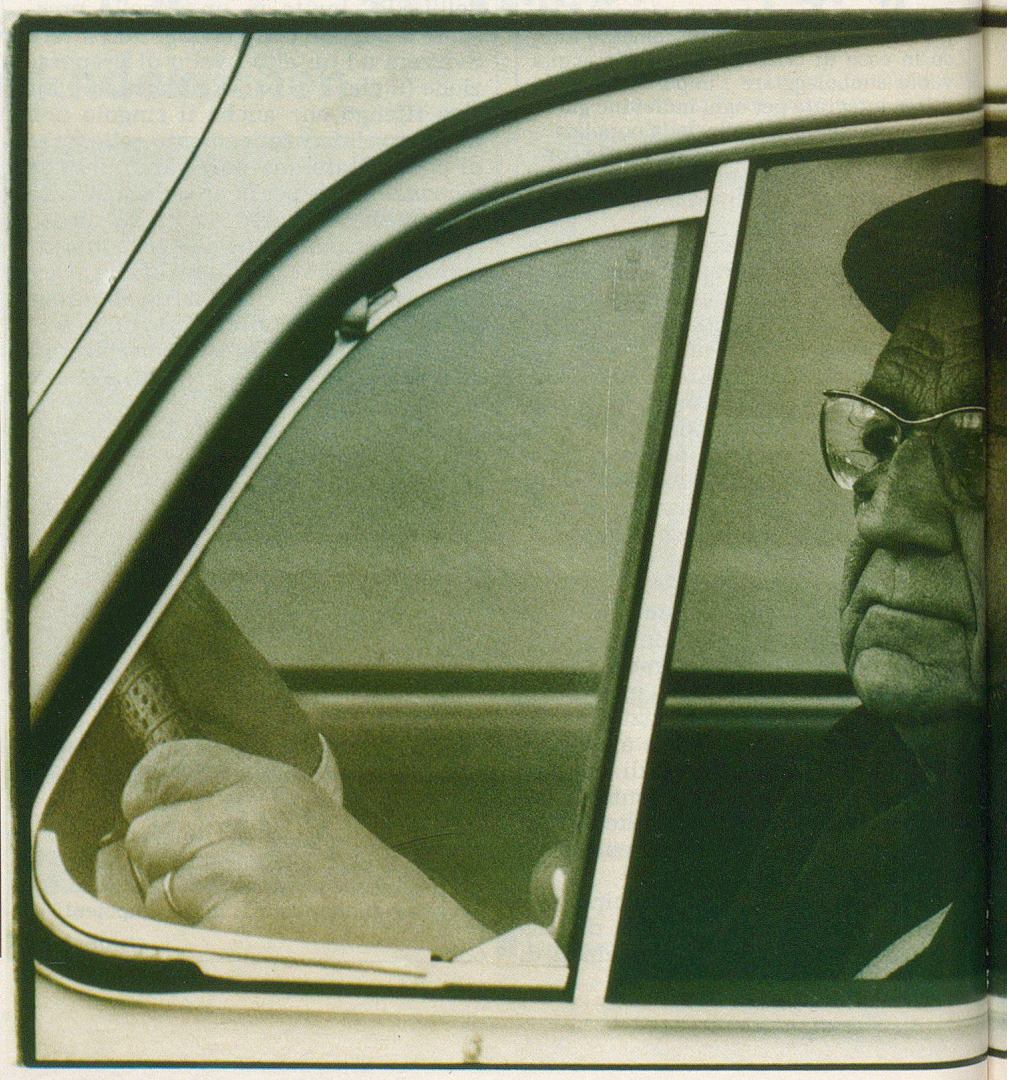
Connaissez-vous la PCi?

mp. Mieux vaut regarder les réalités en face. L'accident de Tchernobyl a suscité dans la population un sentiment d'insécurité. La récente fuite de poussières radioactives à Mühleberg n'a pas rassuré les esprits. Côté protection civile, on déplore un certain manque d'intérêt des citoyens. Côté population, on se plaint à l'unisson du manque d'informations. Mais derrière une attitude qui rappelle celle de l'autruche – propos désabusés, voire fatalistes –, se profile chez beaucoup de femmes le désir d'être utile en cas de catastrophe. La présente enquête a touché 30 femmes et 4 hommes de tous âges, de diverses conditions sociales, à la ville comme à la campagne.

Il est frappant de constater que pour toutes les personnes interrogées (sauf deux) un futur conflit en Europe ne peut être qu'atomique.
Seuls un homme et une femme envisagent la possibilité d'une guerre dite conventionnelle. A la question subsidiaire: «Que savez-vous de la protection civile», 22 réponses peuvent se résumer par: «A quoi bon», 6 par «Moi, je n'y crois pas», 6 par «Il faut faire quelque chose».
Le ton est souvent passionnel. 15 personnes (y compris une femme médecin, 40 ans, un enfant) disent préférer mourir sur le coup. Une dame âgée ajoute: «Comme à Hiroshima, les morts plaindront les survivants».
9 personnes déclarent redouter le terrorisme atomique. Représentative de cette pensée, une vendeuse, 30 ans, célibataire: «Les ‹Grands› ne lanceront pas la bombe. Mais les ‹Petits› s'en chargeront. L'attaque sera imprévisible. Dans la ville concernée, personne ne pourra se protéger à temps. Mais les abris seront utiles dans les villes voisines.»

Apocalypse: Non!
17 personnes expriment l'horreur ressentie envers le danger atomique. Une responsable d'un service social, 55 ans, quatre enfants, grand-mère, déclare: «L'arme atomique est le comble de l'aberration humaine. Mon esprit se refuse à imaginer ce pire. Mais j'ai des petits-enfants. Pour eux, je suis prête à apprendre à me rendre utile dans le cadre de la PCi. J'ajoute que la discipline inhérente à toute organisation paramilitaire me rebute, mais je suis persuadée qu'en cas de péril, une organisation rigoureuse sera indispensable. Je suis tout à fait consciente de mes contradictions. Actuellement je suis dans l'ignorance totale de ce que je pourrais bien faire pour me protéger ou aider en cas de danger.»
A souligner que 21 femmes, apprenant qu'il leur est possible de servir dans la PCi ne repoussent pas l'idée d'un tel engagement... après un discours fataliste.

Une incroyable ignorance
2 citoyennes seulement connaissent l'existence de «l'aide-mémoire de la protection civile» inséré dans le bottin du téléphone. L'une d'elles l'a rapidement parcouru.
En ville (Lausanne et Yverdon) 4 personnes savent dans quel abri elles pourraient se réfugier en cas d'alarme.
A la campagne 6 personnes ont manifesté leur insatisfaction: «L'abri collectif du village est trop éloigné, jamais nous n'aurons le temps de nous y rendre.»
Dans un village du Nord vaudois, les propriétaires de maisons récemment construites ont payé une taxe destinée à financer la construction d'un abri collectif. Les comptes de la commune montrent que les sommes ainsi recueil-



lies ont été utilisées pour l'édification de celui du village voisin, de plus grande importance.

Un «seul» scénario possible

Pour 28 personnes questionnées le danger sera imprévu et soudain. Il ne sera pas possible d'occuper les abris encombrés d'objets divers et de provisions. Et encore moins, faute de temps surtout, de les équiper du matériel nécessaire à un minimum de confort (lits, couvertures, réserves d'eau, etc.).

6 personnes admettent que la montée de la tension internationale précédant le conflit permettra aux autorités de prévenir les citoyens et d'organiser la protection.

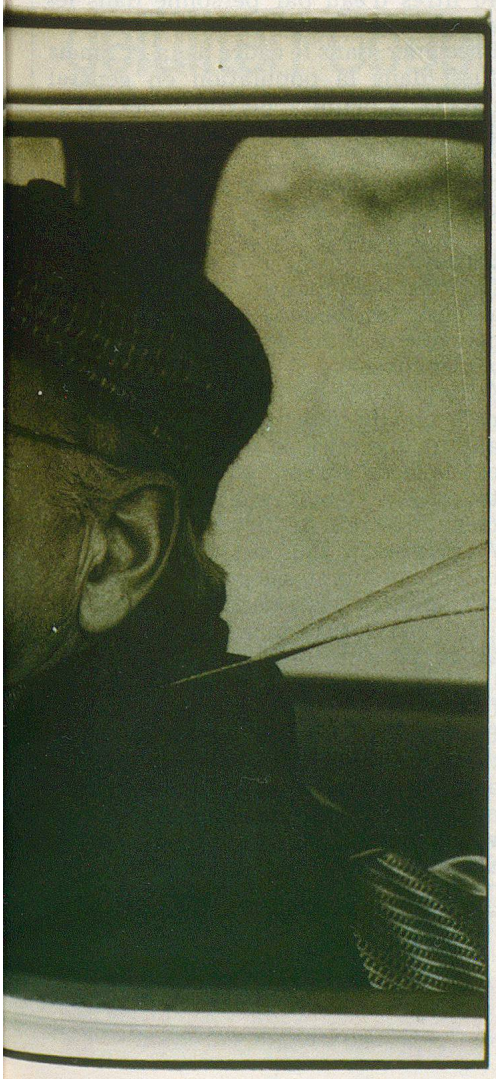
A diverses reprises on a évoqué le flou des informations officielles lors de l'accident de Tchernobyl, et regretté le retard mis à annoncer l'accident mineur de Mühleberg.

La vie dans les abris

La seule idée d'une vie recluse, même sans masque dans un abri ventilé, est insoutenable pour la plupart des personnes interrogées. La promiscuité, le manque d'espace sous terre, semblent intolérables. Mais les citoyens(ennes) redoutent surtout l'issue de la tragédie. La question peut se formuler ainsi: «Comment survivrons-nous, au sortir des abris, dans un environnement contaminé?»

Une femme écrivain, 45 ans, un enfant, craint surtout la panique. Elle se demande pourquoi on n'organise pas des exercices d'évacuation totale de la population dans les villes importantes.

Une journaliste, d'origine allemande, ayant vécu dans son enfance les bombardements à Dresde pense qu'au moment du danger, la solidarité et le dévouement d'une population donnée se manifestent de manière efficace.



Provisions de ménage

Les ménagères concernées par l'enquête (sauf 4) ont en réserve des provisions pour subsister de 8 jours à un mois (denrées non périssables, savon, détergents). Le problème des congélateurs préoccupe beaucoup de femmes, en cas de coupure prolongée de courant – très probable à leur avis en cas de catastrophe.

Le bagage de secours...

...tel qu'il est décrit dans l'aide-mémoire de la PCi semble relativement facile à rassembler pour la plupart des gens.

Participation des femmes à la PCi

Il n'est pas inutile de répéter que presque toutes les femmes concernées par ce sondage ignorent, de bonne foi, qu'elles pourraient participer à la PCi et posent des questions:

- En quoi cela consiste-t-il?
- Quel temps y consacrer, etc.

L'interview ci-dessous illustre cette réalité.

Mme Jacqueline Burdet, épouse de Georges Burdet, président du Grand Conseil vaudois à Ursins, près d'Yverdon, mère de trois adolescents, se prête volontiers à l'interview. Elle se déclare honnêtement assez ignorante en matière de PCi.

Elle est l'une des deux personnes envisageant la possibilité d'une guerre conventionnelle et le scénario qui en découle. Mère organisée, elle dispose de provisions non périssables en suffisance pour subsister plusieurs semaines en cas de pénurie. Jacqueline Burdet avoue sans ambages ignorer la possibilité pour les femmes de devenir membres, à part entière, de la protection civile.

C'est au cours de la conversation qu'elle apprend (sommairement...) les conditions d'engagement et le caractère des diverses affectations.

- Je n'ai même pas suivi le cours de Samaritains... Une telle formation me serait sans doute utile dans ma vie privée.
- Envisageriez-vous de vous engager?
- Vous me prenez au dépourvu... mais pourquoi pas. Comme vous le constatez, je n'étais pas du tout informée.

Protection civile: P... comme Punks

Les jours de beau temps, ils se rassemblent là, sur les marches de l'église St-

Laurent à Lausanne. Ils ont moins de 20 ans, s'habillent de façon provocante. Certains se proclament «zonards».
Marie, Marie-Claude et les autres ont répondu volontiers aux questions. Avec des mots énergiques, souvent truculents, elles ont exprimé le même sentiment de peur, d'espoir, de désir d'être utile que la majorité des femmes installées dans la vie, interrogées pour les besoins de l'enquête.
Résumé de ces entretiens: «Servir dans la PCi? Pourquoi pas... Plutôt que de s'embêter dans la vie.»
Et ceci malgré les sentiments peu amènes exprimés à l'égard des représentantes de l'ordre public.

Entendu au cours de l'enquête

Un gérant d'immeubles: «Ne sont valables que les abris collectifs. Il faut renoncer aux abris dans les immeubles, ils sont chers, inutilisables dans des délais rapides. Le nombre des abris prévus en fonction du nombre de pièces par immeuble est excessif, vu la sous-occupation des appartements.»
La mère d'un jeune homme incorporé dans la PCi: «La formation actuelle est insuffisante.»
Un assistant social: «J'ai construit en 1975; mon abri est conforme, je fais fonctionner la ventilation de temps à autre. Je suis satisfait de cette installation. La PCi? C'est comme les pompiers, on se gausse d'eux, mais, en cas d'incendie...»
Une Veveysanne: «Les abris antiatomiques de Nestlé sont actuellement occupés par des archives. En cas d'alarme...»
Un agent d'assurance: «Les COP sont trop luxueux, et pas utilisés. Ils se démoderont vite. Une dépense démesurée en regard de l'efficacité.»
Une commerçante à Cossonnay: «Les abris seraient utiles en cas de catastrophe aérienne.»

La PCi côté PCi

Une responsable des bords du lac de Neuchâtel: il faut absolument motiver davantage les autorités, informer la population. Elle suggère des stands d'information, où les citoyens(ennes) recevraient de la documentation et des explications orales. Une fois convaincues, les femmes peuvent s'engager, elles sont efficaces, appréciées.
Ne pas mettre l'accent uniquement sur l'aspect sanitaire. L'organisation de la vie dans les abris est très importante. Il faut recruter et former de «Gentilles Organisatrices d'Abris», ajoute-t-elle avec humour.
Informer aussi au niveau très pragmatique. Pour que la population, par exemple, ait à disposition les contenants nécessaires pour une réserve de 40 litres d'eau par personne dans les abris.
Enseigner, dans le cadre de la PCi mais aussi dans la population en général l'art et la manière de constituer, d'organiser et de gérer une pharmacie familiale. Pour obtenir que chacun dispose d'une pharmacie de secours complète en cas d'alarme.

Les frustrés

La PCi: balbutiante ici, performante ailleurs; les sections les plus avancées pourraient servir de modèle pour activer les choses.
A Bulle, la PCi est tellement opérationnelle qu'elle souhaite passer au concret autant que faire se peut. Regrette par exemple de n'avoir pu participer aux travaux de déblaiement lors du glissement de terrain de Giswil.
Au travers de tous ces entretiens, on a nettement l'impression d'avoir affaire à des adultes responsables, souhaitant être considérés comme tels. Les femmes de ce pays ne rechignent pas devant l'effort pour autant qu'elles soient informées des réalités de ce temps.
Rappelons qu'en 1940, alors que la situation semblait désespérée, Churchill a obtenu l'impossible du peuple britannique en lui lançant ces mots: «Je n'ai à vous offrir que de la sueur, du sang et des larmes.»